

retomber sur la porte quand il la vit s'ouvrir doucement devant lui, en même temps qu'une charmante voix lui demandait :

— Petit père, tu avais donc oublié ta clef ?

Sans répondre, le comte entra et, repoussant la porte, il s'y adossa. Dans cette demi-obscurité, teintée de lueurs rouges, il voyait la jeune fille se dirigeant vers la cheminée pour y allumer une chandelle et il l'entendait lui dire d'un accent calme :

— Est-ce que tu as frappé longtemps ? Tu sais, mon premier sommeil est si profond... Enfin te voici de retour... Ton souper t'attendait au chaud.

Au moment où M. de Gabrinoff entra en bas, le docteur Perrier, parvenu à l'étage supérieur, s'était trouvé sur un petit palier dans la plus complète obscurité.

— Voyons, se disait-il, que je me rappelle bien. Quand Jacques m'a fait visiter sa maisonnette, il me semble que sa chambre était là, sur la droite.

Et sa main, qui tâta dans l'ombre, ayant rencontré un bouton de serrure, il ajouta :

— Oui, j'avais raison, voici la chambre du brave homme.

Puis, il poussa la porte et, sans y voir, entra. A son troisième pas, il heurta du genou une chaise sur laquelle il s'assit en murmurant :

— Attendons.

En bas, la scène avait continué.

Quittant la porte, M. de Gabrinoff s'était doucement avancé vers la cheminée et quand, sa chandelle étant allumée, Nicole se retourna pour la poser sur la table du souper, elle se trouva face à face avec le Russe. La Cardoze était une comédienne de première force, car son visage exprima le plus naturel effroi et sa bouche frémissante prononça d'une voix brisée par la peur :

— Ah ! ce n'est pas mon père !!!

Ses yeux atones fixés sur Nicole qu'il avait saisie par les deux poignets, le comte lui dit en ricanant :

— Ah ça, ma mignonne, le sommeil te fait donc sourde ? Dors-tu en vraie souche ? Pour alléger ton sommeil n'as-tu pas de ces rêves où une magnifique créature, comme tu l'es, voit les bijoux, les toilettes, la richesse mis à ses pieds par un disoret soupirant ? N'as-tu jamais eu de ces rêves là, jolie Nicole ?

Et le comte, attirant la jeune fille à lui, se pencha sur cette gorge qui palpitait si près de ses lèvres. La Cardoze, pour échapper au baiser, cambra brusquement sa flexible taille autour de laquelle vint s'enrouler le bras du Russe qui continua :

— N'as-tu donc jamais rien envié ? ne t'es-tu jamais dit que, belle à faire damner les saints, ta vie ne peut se passer dans une aussi infime situation... que tu as droit à une existence toute de luxe, d'hommages et de plaisirs ? Si tu le veux, ma fille, tes rêves deviendront demain une réalité.

De la main que Gabrinoff lui laissait libre, Nicole, effarée, palpitante, brisée, cherchait à repousser le comte en répétant d'une voix que la pudeur semblait éteindre :

— Pitié ! monsieur. Pitié ! !

Et, tout en s'efforçant de donner à son accent les plus suppliantes intonations, elle se disait :

— Pourvu que Perrier n'entende rien.

Comme de Gabrinoff, enivré par cette irrésistible sirène qui se tordait en son étreinte, voulait coller sa bouche ardente sur ces grands yeux dont l'éclat incendiait ses sens, elle renversa si brusquement la tête que sa longue chevelure, se dénouant, s'épandit en flots épais sur ses épaules.

— Réponds, Nicole... Bijoux, luxe, splendeurs, plaisirs,

veux-tu tout cela ?... je te les offre, bégaya fiévreusement le comte.

Mais, avant que la jeune fille eût parlé, une main puissante s'abattait sur l'épaule du Russe. A cet insolent contact, le comte se retourna menaçant et la cédra au front.

Derrière lui se dressait, blême et muet, l'autre main tendue vers la porte, le garde-chasse qui venait d'entrer sans être entendu.

De Gabrinoff comprit aussitôt le danger. Au premier mot qu'il prononcerait, cet homme, qui maîtrisait son immense colère, allait le tuer sans pitié. Etouffant de rage d'être obligé d'obéir il gagna la porte, suivi par Jacques, qui n'avait pas tourné les yeux vers sa fille, gisant à terre évanoui.

Du haut des marches qui montaient à la porte, le père, quand il vit le comte à dix pas, lui dit d'une voix qui vibrait d'une implacable résolution :

— Je vous ai fait grâce aujourd'hui, monsieur. Mais rappelez-vous bien qu'à la seconde fois, je vous abattrai comme un chien enragé.

Au moment même où Jacques prononçait ces mots, un groupe tournait l'angle de la maison. Il était composé de Mme de Gabrinoff, de M. d'Armangis, de Saint-Dutasse, de Jozères et de deux riches habitants du pays.

Tous avaient entendu la menace faite par Cardoze à M. de Gabrinoff.

XIV.

Quel était le motif qui, à pareille heure et dans l'obscurité, conduisant la société du château vers la maison du garde, l'avait amenée si juste à point pour entendre la menace adressée par Jacques Cardoze au comte de Gabrinoff ? — C'est ce que nous allons expliquer en remontant un peu dans notre récit.

Si grande que fût la passion qui avait d'abord aveuglé le Russe et l'avait si facilement fait consentir aux conditions posées par Berthe, elle n'avait pu s'illusionner bien longtemps. L'énorme fatuité du comte qui un instant, lui avait persuadé qu'il était aimé, avait dû bien vite baisser pavillon devant la froideur de Mme de Gabrinoff. Aux plus vifs élans de son mari, elle restait de glace et quand, furieux d'une aussi complète indifférence, l'époux s'était un jour emporté jusqu'à lui demander :

— Mais alors, madame, pourquoi donc avez-vous accepté mon nom ?

— Pour vous vendre le mien, avait elle répondu tranquillement.

— Et je l'ai payé assez cher, ce fameux nom des Valno ! s'était-il écrié imprudemment, froissé par la blessante réponse de sa femme.

Tel avait été le premier nuage noir qui s'était élevé sur l'horizon conjugal, après six semaines de mariage.

Peut-être Berthe aurait-elle vite oublié la phrase qu'elle s'avouait avoir provoquée et se serait elle rapprochée de cet homme coupable, après tout, du seul tort de trop l'aimer, si une autre scène n'était venue bientôt soulever dans le cœur de la comtesse une mortelle haine contre son mari.

Dès les premiers jours, elle s'était créée un mode d'existence à part qui la préservait de la trop fréquente présence de M. de Gabrinoff. Après avoir, pour ainsi dire, fermé toutes les portes derrière lesquelles s'abritait sa femme, quand le comte finissait par arriver jusqu'à elle, il trouvait perpétuellement entre Berthe et lui le jeune François que sa sœur retenait à ses côtés. Il avait